

Pour un patrimoine pluriethnique

Bernadette Blanc

Numéro 76, printemps 1998

Côte-des-Neiges. Tourisme culturel

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17064ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Blanc, B. (1998). Pour un patrimoine pluriethnique. *Continuité*, (76), 24–25.

Pour un patrimoine PLU*ri*ethnique

par Bernadette Blanc



Les résidents d'un quartier sont sa première richesse.

Dans le secteur nord de Côte-des-Neiges, elle se traduit

par une singulière cohabitation, un microcosme

des cultures du monde qu'il nous faut reconnaître.

Depuis 1930, diverses communautés ethniques se sont installées dans le quartier Côte-des-Neiges. Ici, une fête de la communauté philippine.

Photo : Pierre Girard

Au cours de ses 300 ans d'histoire, Côte-des-Neiges vit de nombreuses métamorphoses. Alors que la partie sud, située au nord du chemin de la Côte-Sainte-Catherine, connaît avant 1900 un essor institutionnel et résidentiel important, la partie nord, ou « bas de la Côte », doit attendre après la Deuxième Guerre mondiale pour voir le développement de son secteur résidentiel s'intensifier.

Le sud, siège de l'Université de Montréal, de l'oratoire Saint-Joseph et de plusieurs hôpitaux et collèges, a un caractère prestigieux et nettement francophone. Accroché au flanc nord-ouest du mont Royal, il présente un paysage verdoyant et un tissu résidentiel varié. Son patrimoine bâti institutionnel et résidentiel est riche et bien connu. Le nord, qui s'étend jusqu'à la voie ferrée du Canadien Pacifique et projette une avancée industrielle et quelques rues jusqu'au sein de la fortunée ville Mont-Royal, constitue, avec le quartier Parc Extension, la principale zone d'accueil montréalaise pour les immigrants. Cosmopolite, animé et, pour certains, défavorisé et inquiétant, il présente un paysage résidentiel plus monotone et un patrimoine bâti ancien moins riche et peu connu. Les principaux édifices sont la maison Roy (maison de ferme des années 1870 située au 3600, rue Kent), dissimulée par un édifice commercial, et l'église Saint-Pascal-Baylon et son presbytère (1917).

LA MOSAÏQUE DU NORD

La richesse patrimoniale de cette partie réside surtout dans les lieux de culte, les institutions et les commerces construits par les principales communautés ethniques qui se sont enracinées dans le quartier depuis 1930. Font également partie du patrimoine spécifique de ce quartier

les sièges des différentes associations ethniques qui ont présidé, à côté des différentes églises, aux destinées de Côte-des-Neiges à plus d'une occasion. Leur histoire reste à écrire.

Le secteur nord de Côte-des-Neiges (CDN [nord]) est surtout connu pour la diversité des origines ethniques de ses résidents. En 1991, les résidents d'origine ethnique unique autre que française ou britannique constituaient 70 % de la population totale. Souvent présenté comme une zone de passage, ce secteur est caractérisé par une population pauvre et trop souvent associée à la criminalité. Certes, CDN (nord) comprend des secteurs de grande pauvreté, de grande mobilité et quelques petits îlots où il y a effectivement des problèmes de criminalité, mais ils ne sont pas plus importants que dans la plupart des quartiers montréalais (Daniel Élie, *Possibles*, n° 4, 1997). Par ailleurs, on oublie que CDN (nord), c'est aussi le quartier d'enracinement d'au moins trois communautés très actives et encore majoritaires : les Juifs, les Noirs anglophones et les Vietnamiens. D'autres communautés de l'Asie du Sud et du Sud-Est s'y fixent de plus en plus.

La communauté juive est sans conteste celle qui affirme le plus nettement sa présence dans le cadre bâti du quartier. Les nombreuses synagogues, les centres communautaires prestigieux et les commerces casher attestent de l'importance de cette communauté. Il faut également signaler, sur le plan associatif, le groupe Genèse mis sur pied par la communauté juive. Cette association a beaucoup marqué le développement du quartier. En s'associant à d'autres groupes ethniques, Genèse a contribué à attirer l'attention de la municipalité sur le caractère multiethnique du secteur et surtout sur les problèmes de pauvreté et d'isolement que vivent ceux qui tentent de s'intégrer à la société dite d'accueil.

La communauté noire anglophone est surtout présente à travers les fêtes qu'elle organise dans les parcs et les commerces situés sur l'avenue Victoria. Plusieurs associations sont établies depuis fort longtemps dans CDN (nord) ; citons l'Association communautaire noire de CDN et l'Association jamaïcaine de Montréal. Malheureusement, les sièges de ces associations sont peu visibles de l'extérieur, cachés dans des endroits reculés.

Les communautés du Sud-Est asiatique, pour leur part, traduisent leur présence

par deux pagodes dont l'une, spectaculaire avec ses lions de pierre et son toit doré, est malheureusement dissimulée dans une petite rue près de la voie ferrée. Leurs commerces sont nombreux sur l'avenue Victoria et sur le chemin de la Côte-des-Neiges. Les premiers résidents de la communauté vietnamienne sont des étudiants de l'Université de Montréal, établis dans le quartier avant l'arrivée massive des *boat people*. Ils y ont fait venir leur famille dans les années 1960-1970. On compte plusieurs associations du Sud-Est asiatique dans le quartier.

Il existe aussi, autour de la maison Roy et du parc Kent, en face de l'église et de l'école Saint-Pascal-Baylon, un groupe de Québécois d'origine française qui apprécie le caractère cosmopolite et animé du quartier.

Enfin, les anglophones d'origine britannique ancienne semblent plus dispersés et comptent peu de lieux de culte ou d'institutions dans CDN (nord). Leur présence est plus marquée dans la partie située au sud. L'anglais demeure cependant la langue la plus parlée dans les lieux publics.

VIVRE EN CE QUARTIER

Quant à l'attachement des résidents pour leur milieu de vie, différents événements survenus dans le quartier en témoignent. C'est le cas du projet de réhabilitation résidentielle de la rue Barclay et de la rue Mountain Sights (1990) conduit par des groupes communautaires comme le ROMEL (Regroupement des organismes du Montréal ethnique pour le logement), en association avec la Ville de Montréal et des organisations publiques comme le CLSC. De nombreux locataires de diverses origines ont participé aux consultations sur le réaménagement des espaces extérieurs à leurs logements. Une coopérative laotienne et plusieurs coopératives multiethniques ont vu le jour et rassemblé de nombreux résidents du quartier. Des groupes ethniques se sont approprié certains espaces publics dans le respect des autres groupes. Notamment, des personnes âgées d'Europe de l'Est et du Sud se rencontrent périodiquement dans les centres commerciaux ou dans certains parcs.

La diversité ethnique des résidents du quartier se reflète toutefois peu dans l'architecture résidentielle ou dans l'aménagement paysager. On remarque çà et là quelques décorations et des fleurs en abondance dans les jardins des petits propriétaires originaires de l'Europe du Sud.

On note plus facilement les enseignes en langue d'origine des lieux de culte ou des commerces. Le nom d'un parc public, Winnie-et-Nelson-Mandela, constitue un symbole de portée très générale pour la communauté noire, car il y a peu de Sud-Africains dans le quartier.

Cependant, des communautés anciennes disparaissent progressivement et cela se répercute dans les visages du patrimoine bâti. Par exemple, les commerces cachers ont presque totalement disparu du chemin de la Côte-des-Neiges. Autre signe de la diminution de la communauté juive sur cette artère : la reconversion d'une ancienne synagogue en centre communautaire géré par la Ville de Montréal. L'histoire de ces bâtiments, de ces associations, de ces espaces commerciaux comme lieux de rencontre et de tradition orale devrait être faite avant qu'ils ne disparaissent et que s'efface toute trace de ceux qui ont construit le quartier, lui ont donné sa dynamique et son originalité. L'apport des différentes communautés à l'histoire du quartier et à son patrimoine bâti doit être valorisé. Il ne suffit pas de vanter le caractère cosmopolite de Montréal, il faut en reconnaître les expressions concrètes dans le paysage et faire valoir l'expérience unique de ceux qui sont en train de disparaître.

Dans une conjoncture économique difficile, les immigrants se préoccupent d'abord de leur survie quotidienne, et c'est normal. Dans ce contexte, on peut se demander s'ils portent un intérêt aux questions de patrimoine. Parions qu'ils seraient prêts à protéger et à enrichir le patrimoine du quartier s'il était clairement identifié et surtout si l'on reconnaissait qu'il traduit leur apport à la culture et à l'économie de Montréal.

■
Bernadette Blanc est urbaniste et enseigne à l'Institut d'urbanisme de l'Université de Montréal.